

Les mensonges du Parti Communiste soviétique sur Tchernobyl

par Alla YAROSHINSKAYA *

Tchernobyl

26 avril 1986 - 1 heure 24 minutes

Le 26 avril 1997 ce sera le onzième anniversaire de la catastrophe nucléaire. Une journaliste russe, révoltée par le mur du silence et les mensonges du Parti communiste, consacre sa vie à rechercher et faire connaître la vérité.

En 1989, elle est élue députée au Soviet Suprême.

Elle a vécu jusqu'à la fin de 1991 à Jitomir, dans une région qui a souffert directement de la catastrophe nucléaire.

Alla Yaroshinskaya rédige un livre pour raconter sa longue bataille : « Tchernobyl vérité interdite » qui est publié en 1991 à Moscou puis en 1993 en Allemagne, au Japon, dans tous les pays anglophones et enfin en France.

En 1992, elle reçut le Prix Nobel Alternatif. En 1993, elle est conseillère politique du président Boris Eltsine.

Pour cet anniversaire de Tchernobyl, nous publions des extraits de son livre, témoignage poignant d'une femme russe qui estime que c'est le système communiste instauré par Lénine puis Staline qui est responsable de la catastrophe de Tchernobyl ainsi que des milliers de victimes. La dictature du parti interdisait l'information et pratiquait le secret pour occulter les ravages de la radioactivité.

« Combat Nature »

Ma famille habite Jitomir, une petite ville de la région de Poléssi en Ukraine. C'est une terre slave très ancienne, où les premières traces de la présence de l'homme remontent au deuxième millénaire avant notre ère. Mes ancêtres ont foulé ce sol à l'âge du bronze et au début de l'âge du fer. En témoignent les sépultures ou kourganes, et les vestiges d'une ville russe ancienne. (...)

* Auteur de « Tchernobyl vérité interdite ». Un livre de 144 pages (89 F), publié par les Éditions de l'Aube, Le Château, 84240 La Tour d'Aigues. Tél. : 03 90 07 46 60.

Traduit du russe par Michèle Kahn.

Les environs de la ville ont conservé toute leur beauté, et chaque promenade y est un émerveillement perpétuel. A quelques kilomètres seulement de Jitomir, on se trouve en plein cœur d'une nature vierge : le Teterev dont les eaux transparentes coulent entre d'énormes blocs de pierre, la forêt sur ses deux rives, les rochers recouverts de mousse et d'arbres, les défilés, et au loin, au milieu des cimes des sapins verts sombre, les coupes d'un bleu limpide d'une petite église de village. Le silence. Un sentiment d'éternité. Des sanglots montent à la gorge, le cœur déborde d'une sensation mystérieuse de fusion avec cette forêt, cette rivière, cette église, dont la croix brille au soleil.

Ce sont en tout cas les pensées qui me sont venues à l'esprit en ce jour du 25 avril 1986, lorsque je me promenais là avec ma famille. C'était le printemps. Une sensation de libération, de renouveau, flottait dans l'air. Les pétales bleus, frémissants, des crocus se frayaient un chemin sous les feuilles flétries de l'année passée. Mon petit garçon de deux ans, Sacha, s'accroupissait près de chaque fleur pour la contempler.

Nous ne savions pas, et personne ne le savait sans doute encore, que quelques heures plus tard, il se passerait près de là une chose qui nous transformerait à jamais, qui transformerait cette terre ancienne et merveilleuse, cette forêt, ces champs, ces prairies, toute la vie. Et que désormais, la vie sur Terre ne se diviserait plus seulement en époques, en ères, en civilisations, en religions, en régimes politiques, mais aussi en « avant » et « après » Tchernobyl. La Terre ne serait plus jamais ce qu'elle était avant le 26 avril 1986 à 1 heure 24 minutes

Jitomir est situé à 130 km de la capitale de l'Ukraine, Kiev. Mon mari et moi allons parfois y passer une soirée au théâtre. Nous rentrons en général après le spectacle et nous arrivons chez nous vers minuit-une heure du matin.

Par une ironie du sort, le 27 avril, ne souponnant rien — ni la radio, ni la télévision, ni les journaux, personne n'avait annoncé l'explosion survenue à

la centrale nucléaire de Tchernobyl — nous sommes allés à Kiev. (...)

Nous repartîmes tard dans la soirée, d'excellente humeur. La route de Kiev à Jitomir était noyée dans les forêts printanières, en pleine floraison. À mi-chemin, nous nous sommes arrêtés et nous sommes descendus pour respirer la verdure enivrante. Tout était silencieux. Des étoiles froides brillaient. (...)

Bien qu'aucune information concernant l'explosion à la centrale de Tchernobyl n'ait été fournie par les médias officiels soviétiques, dans les villes avoisinantes, Kiev, Jitomir, Tchernigov, la panique grandissait de jour en jour. Personne ne savait exactement ce qui s'était passé et les bruits les plus incroyables circulaient. L'iode disparut des pharmacies. Beaucoup de gens pensaient qu'il protégeait contre les radiations et ils en buvaient à l'état pur, se brûlant la gorge et l'appareil digestif. La médecine officielle était muette. Enfin, au bout de dix jours, le ministre de la Santé de la République d'Ukraine, A. Romanenko, donna de précieuses recommandations : fermer les fenêtres et s'essuyer soigneusement les pieds sur une serpillière humide en entrant dans les maisons. Passer un chiffon mouillé sur les sols et les meubles. C'était là toutes les précautions à prendre contre la radioactivité.

C'est par les radios étrangères que nous avons appris que le bloc numéro 4 de la centrale de Tchernobyl avait explosé et que le niveau de radioactivité avait augmenté. Nos moyens officiels d'information ne l'ont annoncé que deux jours plus tard. (...)

● Un été torride nous attendait.

La Pravda administrait chaque jour des tranquillisants à des millions d'exemplaires sous forme d'articles léni-fiants. J'ai encore honte en pensant aux titres des articles de mes collègues : « Le chant des rossignols au-dessus du Pripiat », « Petits souvenirs pris sous le réacteur », etc.. Ces « souvenirs » ont coûté la santé à des millions de personnes de notre région. Mais je parlerai de cela plus tard.

Il me semble que de tout l'été 1986,

pas une seule goutte de pluie n'est tombée sur la ville. Le ciel était uniformément bleu pâle, décoloré par le soleil impitoyable. Le réacteur fut enfin scellé, après qu'on eut déversé dans ses entrailles une quantité invraisemblable de sable, de plomb et d'autres matières encore. On célébra ses « funérailles ». Les proches sanglotèrent sur les cercueils de plomb des victimes des radiations.

Les ingénieurs de la centrale furent jugés. Tout était donc fini ? Non, c'était seulement le début.

Ce n'est que trois ou quatre ans après la catastrophe que nous avons commencé à prendre conscience de son ampleur et de son caractère funeste, et à entrevoir la vérité sur notre société malade.

Le tocsin sonne. Pourrons-nous l'entendre dans les profondeurs primitives de notre grotte communiste, assourdis que nous sommes par une idéologie de l'autosatisfaction ? (...)

● Octobre 1987

Ce que j'entendis alors à l'hôpital et à la polyclinique pour enfants de Naroditchi me bouleversa encore davantage.

Des médecins témoignent :

— Lioubov Golenko, chef du département de pédiatrie de l'hôpital de district de Naroditchi : « Il est certain que nous avons ingurgité une certaine dose d'iode radioactif. Selon moi, les affections thyroïdiennes ont augmenté d'environ 60 %. Les formes les plus graves ont été prises en charge à Kiev. La zone est-elle totalement sans danger pour la santé des enfants, cela, je ne peux pas le dire. Les spécialistes venus de l'extérieur disent qu'on verra ça dans une période de deux à cinq ans. »

— Léonide Ichtchenko, médecin-chef de l'hôpital de district de Naroditchi : « Nous avons examiné à plusieurs reprises tous les enfants du district. Quatre-vingts pour cent d'entre eux souffrent d'une hypertrophie de la thyroïde. Avant, nous avions quelque chose comme 10-15 % de cas. A notre avis, cela provient sans aucun doute de l'accident. »

— Alexandre Satchko, directeur de la polyclinique du district de Naroditchi : « Personne ne me fera croire que nos enfants sont en parfaite santé, et que si l'on constate des hypertrophies de la thyroïde, ce n'est absolument pas lié à l'accident. Il ne faut pas raconter que tout va bien. Il n'y a pas longtemps, j'ai regardé toutes les analyses des enfants sur une semaine. Dans 180 cas sur 500, il y a modification de la formule sanguine. »

Sait-on cela à Jitomir, à Kiev, au ministère de la Santé d'Ukraine, ai-je

demandé. « Bien sûr, ont répondu les médecins. Nous voyons beaucoup de spécialistes, ils prélèvent du sang pour faire des analyses, mais après, ils n'envoient pas toujours les résultats. On nous assure que nous souffrons tous de radio-phobie, que nos enfants sont en bonne santé, qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter ». (...)

L'auteur, Alla Yarochinskaya, parvient enfin à faire publier un article dans la « Pravda » et un autre dans les « Izvestia ». Ils ont un très grand retentissement et déclenchent toute une campagne contre elle à Jitomir. On tente de la faire démissionner de son journal. Lorsqu'elle se présente à la députation en mars 1989, tout est fait pour la déconsidérer auprès des électeurs, mais en vain ; elle est élue. Une fois députée, elle utilise la tribune pour dénoncer les négligences criminelles commises à l'égard de la population des régions avoisinant Tchernobyl et transmet même à M. Gorbatchev une vidéocassette montrant les conséquences de la catastrophe dans le district de Naroditchi. Les diverses commissions créées pour étudier les mesures à prendre sont particulièrement inefficaces et mettent les informations sous le boisseau. Toute une bataille d'experts a lieu pour déterminer les doses de radioactivité « acceptables ». Lors de la deuxième session du Congrès des députés du peuple, réuni au printemps 1990, Alla Yarochinskaya obtient avec d'autres députés la création d'une Commission du Plan chargée de la liquidation des suites de la catastrophe, où elle siègera. La bataille continue, car de nouvelles tentatives sont faites en haut-lieu pour minimiser l'ampleur des conséquences de Tchernobyl. (Michèle Kahn)

● Plusieurs années après la catastrophe de Tchernobyl, j'ai décidé d'effectuer à nouveau un voyage dans les villages radioactifs de ma région. Si au début, il y en avait quelques dizaines, ils se comptent à présent par centaines. Certains d'entre eux sont presque inconnus. Dans l'ensemble, ce sont des villages reculés du Poléssié entourés de toutes parts par la forêt. Il me semble parfois que la civilisation ne les a pas encore atteints. Qu'est-ce qui a changé ici au cours des années qui ont suivi l'accident ?

Ce n'est qu'au bout de trois ans, le 1^{er} juin 1989, que le village de Voronevo, dans le district de Korosten, a appris qu'il se trouvait dans la zone de forte radioactivité, et que les habitants ont commencé à percevoir un supplément

de salaire de 25 %. Trois ans après !

Au centre du village, près de la boutique, nous mesurons le niveau de radioactivité au sol avec des représentants des autorités locales. L'appareil indique 0,112 milliroentgens à l'heure. Pour l'air à un mètre de la terre, c'est 0,046. La norme dans ces régions est de 0,015-0,017. Des paysans se rassemblent autour de nous. Des adultes, des enfants. Je les interroge sur leur vie, sur leur santé.

— Valentina Pétrouva Bekh, femme de service à l'école du village : « Mon fils, Vova, a sept ans. Il est souvent malade, il a un souffle au cœur. Il vient d'avoir une bronchite. Ma fille, Tania, a dix ans. Depuis l'explosion de Tchernobyl, elle saigne tout le temps du nez, et elle a aussi tout le temps mal à la tête. »

Il s'est avéré qu'il n'y avait même pas d'infirmière au village. Pas de pharmacie et aucune communication avec le chef-lieu du district !

Les légumes qui poussent dans les potagers sont contaminés. Le lait aussi. Et à la boutique, il n'y a rien. « On a vendu deux fois du porc. Les enfants ont droit à une boîte de lait concentré. On devrait aussi avoir du corned-beef, mais il n'y en a pas. On vend du jus dans des bocaux de trois litres. Il n'y a pas d'aliments pour bébés. »

Les habitants d'un autre village à régime strict, Obikhody, se sont retrouvés dans la même situation. Il est vrai qu'il a été porté sur la liste dès 1986. Le 1^{er} mai.

C'est la même misère à la boutique. Les mêmes larmes des mères. « Les commissions disent : lavez-vous deux fois par jour, et vous vivrez. Elles recommandent aussi de faire cuire les pommes de terre deux fois. On ne nous verse pas d'"allocation cercueil". »

J'ai demandé s'il y avait un hôpital à Obikhody. On me l'a montré. Nous nous sommes approchés de la mesure qui portait ce nom. La direction s'est plainte de manquer d'argent pour faire des travaux. Et en face, on pouvait voir le bâtiment flambant neuf du soviet municipal.

Le pouvoir soviétique connaissait bien l'adage « Charité bien ordonnée commence par soi-même ». D'ailleurs, les autorités régionales mènent la même politique. L'ancien président du Comité exécutif de région, V. Yamtchinski, m'a montré un album plein de photos en couleurs représentant les bâtiments magnifiques des soviets municipaux de différents villages. (...)

Ce n'étaient pas les niveaux de radioactivité ou la santé des gens qui préoccupaient les seigneurs du Parti. Aucun membre (!) de la direction régionale



Étranges maladies des victimes de Tchernobyl

Les experts en radiobiologie réunis par l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève, craignent l'existence d'une pathologie originale des rayonnements ionisants qui n'aurait pas été découverts jusqu'à présent. (...)

Les médecins sont perplexes face aux maladies bizarres développées par les « liquidateurs ». Ces quelque 600.000 hommes qui participèrent à la lutte contre l'incendie de la centrale et au « nettoyage » des environs immédiats dans les mois qui suivirent l'accident ont tous été sérieusement irradiés et contaminés. Ils présentent des pathologies qui ne ressemblent ni aux effets des irradiations aiguës ni à ceux des faibles doses, explique le docteur Patrick Gourmelon.

● **Vieillessement prématuré** - Depuis un an, une « cohorte » de 14.000 d'entre eux est suivie par le Centre de médecine environnementale de Saint-Petersbourg (ARCEM), en coopération avec l'IPSN. Les liquidateurs de ce groupe n'ont, pour l'instant, pas développé de leucémie ou autre cancer. En revanche, ils tombent malades trois fois plus souvent que les personnes non irradiées, explique Alexei Nikiforov, directeur de l'ARCEM. Leurs affections — problèmes digestifs, cardiaques, hormonaux ou sexuels, troubles du sommeil ou de la mémoire — ressemblent un peu aux effets d'un vieillissement prématuré de l'organisme.

Quarante pour cent des membres de cet échantillon souffrent de troubles importants du transit gastro-intestinal. Ce syndrome présente beaucoup de similitudes avec celui que présentent parfois les irradiés thérapeutiques de l'abdomen. Il pourrait donc être provoqué par les rayonnements.

L'origine des troubles cardio-vasculaires, qui arrivent au deuxième rang des problèmes de santé des liquidateurs est plus difficile à cerner.

* Jean-Paul Dufour, journal « Le Monde » du 2 décembre 1995

n'avait pris la peine de se déplacer. C'était autre chose qui les préoccupait : empêcher toute manifestation de transparence. Châtier les trublions ! (...)

— P. Kozel, médecin-chef de l'hôpital de secteur de Tchernobyl : « ...les organes compétents du secteur de la santé nous ont assuré que nous n'avions rien à craindre pour notre avenir, que l'air que nous respirions était plus pur. Ensuite, on nous a traités de semeurs de panique, de radiophobes. Mais que voyons-nous aujourd'hui ? Que l'on nous a tout simplement trompés. Nous voyons à présent que soixante-dix pour cent de nos enfants souffrent de modifications de la thyroïde, alors que sur l'ensemble de la région, le pourcentage est de six... J'ai appris il y a peu de temps seulement qu'il existait une commission extraordinaire auprès du Comité exécutif de région. Si elle avait fait son travail, nous aurions su que nous ne devons pas ramasser des champignons ou des herbes médicinales, ni nous chauffer avec du bois provenant de nos forêts. Pourquoi en trois ans n'est-elle pas venue une seule fois nous voir, pourquoi nous a-t-elle dissimulé et nous dissimule-t-elle encore les niveaux réels de radioactivité dans notre district ? » (...)

Les quarante Protocoles secrets des sages du Kremlin

J'ai participé à la commission parlementaire d'examen des actes des personnalités en poste à la suite de l'accident de Tchernobyl créée auprès du Soviet suprême de l'URSS. Selon ses statuts, la commission était en droit de demander et d'obtenir n'importe quel document. Presque toutes les administrations, ministère de la Santé, ministère de la Défense, Comité d'État de l'hydrologie et de la météorologie, nous fournirent, à contrecœur, mais nous fournirent tout de même, les documents secrets. Seul le bureau politique du Parti communiste de l'URSS ne réagit pas aux demandes officielles. Je suis

persuadée que nous n'aurions jamais reçu ces documents s'il n'y avait eu le putsch manqué d'août 1991.

Après le décret de Boris Eltsine sur l'interdiction du Parti communiste, les archives de celui-ci furent ouvertes, et nous reçûmes enfin les protocoles secrets des réunions du groupe opérationnel du bureau politique pour les questions liées à la liquidation des suites de l'accident de Tchernobyl, que dirigeait Nicolas Ryjkov. Mais malgré toutes les demandes de nos experts auprès du bureau des photocopies du Parlement pour que l'on nous fasse ne serait-ce qu'une copie, ils se heurtaient à un refus. /.../ Et tout cela, je le rappelle, alors que le Parti communiste n'existait plus !

En lisant ces documents uniques, j'ai pensé que l'isotope le plus dangereux qui s'était échappé de la gueule du réacteur ne figurait pas dans la table de Mendéléev. C'était le « mensonge 86 ». Un mensonge aussi global que la catastrophe elle-même. (...)

Ces nouveaux documents secrets révèlent des vérités anciennes : à chaque fois, pour se maintenir, le Système doit inmanquablement faire le mal et dissimuler ses actes.

En commençant par l'exécution secrète dans la cave de la maison Ipatiev d'enfants dont la seule faute avait été de naître dans la famille impériale.

Puis ce furent les millions d'entre nous exécutés, expédiés dans des camps et dans des hôpitaux psychiatriques sans aucun jugement ; la répression sanglante de la manifestation de Novotcherkassk, la guerre d'Afghanistan, les tanks à Bakou et à Vilnius... Tchernobyl, la mort lente par la radioactivité, fait partie de cette même liste de crimes du Système contre son propre peuple, massacré de façon méthodique pendant des décennies, semblable à la Gorgone mythique, Méduse, qui dévorait ses enfants.

On n'a pu vaincre la Gorgone que d'une seule façon, en lui tranchant la tête. (...)

